

Pourquoi -am, -om sont-ils devenus -ão en portugais?

Por Gunnar Tilander
(Universidad de Estocolmo)

1. Explications antérieures

UN des problèmes les plus intéressants et les plus difficiles de l'histoire de la langue portugaise, c'est la transition des terminaisons *-am* et *-om* à *-ão*, changement radical et subversif, qui a révolutionné la langue. Aussi plusieurs savants de premier ordre ont-ils entamé ce problème attrayant qui attend cependant toujours sa solution définitive.

Dans un excellent article publié dans *Boletim de Filologia*, XIII, 37-65, M. JOSÉ INÊS LOURO passe en revue les tentatives faites jusqu'à présent d'expliquer cette évolution remarquable (p. 50-54). Je me permets donc de renvoyer à l'article de M. LOURO, me contentant de rappeler succinctement que JOSÉ LEITE DE VASCONCELOS et après lui JOSÉ JOAQUIM NUNES, O. NOBILING et CAROLINA MICHAËLIS DE VASCONCELOS virent dans la transition *-am* > *-ão* et *-om* > *-ão* une évolution phonétique. Les nasales *ã* et *õ* furent prolongées. Le résultat de cette prolongation fut *ão* et *õo*. Par dissimilation, *õo* évolua à *ão*.

Il est cependant tout à fait improbable que la prolongation de *ã* résulte en *ão*. Un *ã* prolongé aboutirait à *ãa* et non pas à *ão*. On a encore objecté à juste titre que, si *ãa* a évolué à *ão* et *õ* à *õo*, puis par dissimilation à *ão*, les formes médiévales *lãa* (< *lana*) et *bõo* (< *bonum*) se seraient transformées en *lão* et *bão*, évolution qui n'a pas eu lieu et qui montre l'insuffisance et l'in vraisemblance de l'explication proposée.

2. Influence analogique?

Il paraît en effet peu probable que la transformation *-am* > *-ão* et *-om* > *ão* soit l'effet d'une évolution phonétique, explication qui n'a été qu'un pis aller, et une influence analogique semble *a priori* infiniment plus probable. L'on sait que les transformations analogiques jouent un très grand rôle dans l'évolution et l'histoire des langues. Pensons à la terminaison *-ons* de la première personne du pluriel de toutes les conjugaisons françaises (*nous chantons, chantions, chanterons*, etc.), qui a son point de départ dans la première personne du pluriel du verbe *être*, à savoir *sons* (< latin *sumus*), qui a même été évincé par la forme collatérale *sommes*; voir Kr. NYROP, *Grammaire historique de la langue française*, II, § 54. Ou pensons aux terminaisons provençales du parfait (*-ei, -est, -et, -em, -etz, -eron*), de l'imparfait du subjonctif (*-es, -esses, -es, -essem, -essetz, -essen*) et du conditionnel (*-era, -eras, -era, -erám, -erátz, -eran*), qui contrastent avec les terminaisons des temps correspondants des autres langues romanes, que présentent un *a*, conformément aux terminaisons latines (*-avi, -avisti, -avit, etc.; -avissem, -avisses, -avisset, etc.; -averam, -averas, -averat, etc.*). Ce sont les seules formes *dei, dest, det, etc.; des, desses, des, etc.; dera, deras, dera, etc.*, du verbe *dar* et les formes correspondantes *estei, estest, estet, etc.; estes, estesses, estes, etc.; estera, esteras, estera, etc.*, du verbe *estar* qui ont eu cette énorme influence; voir O. SCHULTZ-GORA, *Altprovenzalisches Elementarbuch*, § 132. Ou pensons finalement au *c* et *g* des temps du passé de plusieurs verbes irréguliers provençaux (*aic, aguist, etc.; agut; agues, aguesses, etc.; agra, agras, etc.*, de *aver*; *vinc, venguist; vengut, etc.*, de *venir*; *poc, poguist, pogut, etc.*, de *poder*), qui ont leur début dans les quelques formes latines *placui, tacui, jacui, etc.*; voir Ernst G. WAHLGREN, *Etude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes*, Uppsala, 1920, p. 22-3. Il serait facile de citer encore de nombreux exemples d'influences analogiques, mais *sat sapienti*.

3. Point de départ de l'analogie

En préparant mon édition de *Vidal Mayor* (Leges Hispanicae Medii Aevi, IV-VI, Lund, 1956), je fus frappé par le fait que les deux formes *cappeillán* et *cappeillano* se trouvaient l'une à côté de l'autre, parfois dans le même paragraphe :

Enpero, si alguno fiziere su testament en logar poblado, deuen ser clamados al su testament dos omnes bonos que sean de hedat con el *cappeillano*, si ser puede, en logar de cabeçaleros o spondaleros, et si el *cappeillano* non puede ser et aqueillos dos spondaleros son, ualdrá el testament. Et si por auentura aqueilla uilla o aqueill logar o se faze aqueill testament contesciere que sea tan chiqua que no aya más de X casas, el *cappeillán* con un omne bono d'aqueill loguar sean clamados, et ualdrá tal testament, et si pora auentura en aqueill loguar chico non puede ser si no el *cappeillán* et una bona muiller et fueren clamados en aqueill testament, ualdrá aqueill testament, vi, 16, 3-5.

De telles formes jumelles s'observent pour plusieurs mots en ancien aragonais et en ancien espagnol, et M. Ramón MENÉNDEZ PIDAL en parle dans son *Manual de gramática histórica española*, § 83, 4, où il cite *alazán, capellán, sacristán, catalán, alemán*, etc., à côté de *alazano, capellano, sacristano*, etc., et dans *Origenes del español*, § 36, 1, où il signale *mulo rodán, escriván, Stevan, Martín*, etcétera. Il explique ce dualisme par la confusion des suffixes *-anum* et *-anem*, par l'influence du provençal, qui a les formes *capelan, sagrestan, escrivan*, etc. Il pense aussi à l'influence possible de formes comme *bretón* (de *-one*) pour la création de p. ex *alemán*.

Il est évident que les formes espagnoles en *-ano* (*capellano, sacristano, escrivano*, etc.) sont des formations indigènes, tandis que les formes en *-an* (*capellán, sacristán, escriván*, etc.) sont d'origine provençale.

4. Formes portugaises en -am

Il existe aussi en portugais des formes analogues en *-am* correspondant aux formes espagnoles en *-án*. Dans son article précité, M. LOURO dresse l'inventaire des formes portugaises en *-am*, citant

entre autres *capelam*, *capitam*, *ermitam*, *escrivam*, *sacristam*, etc. (p. 56-62).

M. LOURO soumet tout ce groupe de mots à un examen minutieux et détaillé, rejetant la supposition d'une formation autochtone portugaise de ces mots et leur dérivation de prototypes latins. Pour lui, tous ces mots sont des emprunts faits au provençal ou au catalan.

M. LOURO a très bien fait de souligner l'origine provençale. L'influence provençale fut énorme dans la Péninsule ibérique au moyen âge, notamment pendant la Reconquista, "período em que a França foi centro de irradiação de gente (militares, padres e colonos), de civilização e de língua (especialmente de palavras)", comme dit très bien M. LOURO (p. 63). On sait que le haut clergé fut en grande partie recruté par des prélats, et les armées des conquistadores par des guerriers venant de l'autre côté des Pyrénées. La population indigène fut fortement réduite par les continuelles escarmouches et campagnes avec les Musulmans, et l'immigration provençale alla tellement en augmentant qu'il se formèrent dans plusieurs endroits des colonies et des centres d'immigrés provençaux, où l'énorme influence des Provençaux se manifesta à un tel point que la langue de contrées entières fut un mélange entre la langue indigène et celle des immigrés, avec une grande prédominance de l'élément provençal. De nombreux fueros furent rédigés dans cette langue mélangée, ainsi le *Fuero de Jaca*, le *Fuero de Estella*, le *Fuero de Avilés* et d'autres, dont nous préparons des éditions, mes élèves et moi. Voir notamment sur l'influence provençale Rafael LAPESA, *Asturiano y provenzal en el Fuero de Avilés*, Salamanca, 1948, et idem, *Sobre el "Auto de los reyes magos": sus rimas anómalas y el posible origen de su autor*, Homenaje a Fritz Krüger, II, 591-99.

5. Doublets portugais en -am et en -ão

M. LOURO a évidemment raison quand il nie la dérivation autochtone du groupe de mots en -am. La conservation du *l* intervocalique des mots *alemam* et *catalam* par exemple montre de toute évidence l'impossibilité d'y voir des dérivations portugaises.

Nous nous rappelons que dans le texte aragonais cité ci-dessus des formes en -án et en -ano se trouvent l'une à côté de l'autre

dans le même passage. Le même phénomène s'observe aussi en vieux portugais. On lit par exemple dans la *Vida de Sancto Amaro* publiée par O. KLOB dans la *Romania*, XXX, 507:

E foyesse entom aa jnssoa, e topou com hũu *jrmitã*; e el quando o uyo preguntou o que homẽ era. E ell disse que auya mujto que andaua sobre maar cõ tormẽta e sayrom aly e nõ auĩã que comer. E o *jrmitão* lhe disse que se fosse cõ el e darlhe hya pam e augua doce para el e para sua copanha.

Mes lecteurs m'objecteront que cet exemple ne prouve rien, car la *Vida de Sancto Amaro* date du XIV^e siècle, et à cette époque-là la transition *-am* > *-ão* était un fait accompli, de sorte que *-am* y peut être une graphie de *-ão*. Cette objection est juste, et pour trouver des exemples probants de la coexistence des formes *-am* et *-ão* en portugais il faut avoir recours à des documents qui sont antérieurs à la transition *-am* > *-ão*, c.-à-d. qu'ils doivent dater du XII^e ou de la première moitié du XIII^e siècle au moins. C'est aux sources juridiques qu'il faut s'adresser pour trouver des exemples aussi anciens. Les documents rédigés en latin peuvent aussi rendre service, car des mots et des formes de la langue vulgaire s'y faufilent souvent.

6. *Escrivano, escrivam*

Les formes *escrivam* et *escrivano* se rencontrent tous deux dans de très vieux documents, qui notent *mano* pour *mão*, *hermano* pour *hermão*, *alano* pour *alão*, etc.:

De aquello que apreciaren tomen o desimo alcalldes e *escriuanos*, *Costumes e foros de Castello-Melhor, Portugalliae Monumenta Historica*, Leges et consuetudines, I, 933 (de 1209).

E *escriuanos* e alcalldes esso mismo faga, *ib.*

Alcalldes de concejo con su *espriuano* ajan suas colonias, *ib.*

E estos son aportelados a que deuen seruir alcalldes de concello e *espriuanos*, *ib.*

Los alcalldes nin *espriuanos* sy non pararen fiel por los peños que prindaren en seu portelo estando non les respondan mays, *ib.*, p. 934.

La forme *escrivano* apparaît aussi dans des fueros rédigés en latin:

Alcaldes et iudex et *escruiano* non leuen nisi uno escudero ad balneum; et si magis leurent, sit illis in periurium, *Costumes e foros de Castello-Bom, P. M. H., Leges, I, 758* (de 1188-1230).

Istos sunt aportelados de concilio ad quos debent seruire, alcaldus et uozeros et maiordomo et *escruiano, ib., p. 779.*

Et si ad alcaldus nec uozero nec *scriuano* si non pararen fiel per los penos que prendaren in suo portello stando, non respondat magis, *ib., p. 783.*

Et isti sunt los aportelladores: alcaydes et uozeros et maiordomo et *scriuano, Costumes e foros de Alfaiates, ib., p. 825* (de 1188-1230).

Nullus alcaydes nec uozeros nec *scribano* nec iuda (*sic*) non sedeant in cuncta de concilio, *ib., p. 829.*

Et si alcaydes nec uozeros nec *scriuano* non pararent fiel per los penos quia prendarent in suo portiello non respondant magis, *ib., p. 830.*

Scribano de concilio. *Scriuano* de concilio qui in falseria fallarent, aut noluerit dicere lo que en na carta iacet corten le ela mano, *ib., p. 835.*

Qui voudrait interpréter *scrivano* du dernier exemple comme un datif en vue du datif suivant *le*, doit se rappeler la fréquence des anacoluthes de ce genre; cf. p. ex... "*El can* que muerde en escuso, deue ser puesto cencerro al cueillo", *Vidal Mayor, iv, 18, 2.* La forme vraiment latine est *scribanus* (*P. M. H., Leges, I, 607, 736*), ou *scriba* (*ib., 813, 839*).

Voici des exemples de la forme collatérale *escrivan, escrivam*:

De aquello que apreciaren tomen ho dezmo alcaldes e *escruianes, Costumes e foros de Castel-Rodrigo, p. 890* (de 1209).

E *escruianes* e iuyz esso mismo faça, *ib.*

E alkaldes de concello con seu *scriuan* aian suas caloñas, *ib.*

Estos son aportelados a que deuen seruir alkaldes de concello e *escruianes, ib.*

Hos alkaldes nin *escruian* si non pararen fiel por los peños que prin-daren en seu portelado estando non les respondan may, *ib., p. 891.*

O almoxariffe e hos *escruiuaes, P. M. H., Leges, I, 286* (règne d'Afonso III).

Joham paaes *escruiam* del rey, *ib., p. 644* (de Beja, 1254).

Ao *escruiam* de duas regras hum dinheiro, *ib., p. 327* (règne d'Afonso III).

Alcaldes de concelho e *escruian* de concelho seiam soltos de toda fazendeira, *Costumes e foros da Guarda, P. M. H., Leges, II, 5.*

A terça ao concello e a terça aos alkaldes con no *escruian* e a outra III^a aos parentes do morto, *ib., p. 15.*

O *escruian* do concello, *ib., p. 17.*

Il est évident qu'en portugais comme en espagnol les formes en *-ano* sont indigènes, tandis que les formes en *-an* sont d'origine provençale (parfois espagnole ou catalane).

7. Ortolano, ortolam

Le mot mis en vedette est fréquent dans les fueros portugais et espagnols :

Fillo enparentado que con seu padre morare ou sobriño ou iugüero ou *ortolano* ou molyneyro ou pastor non responda a nadie nin nadie a el, *Costumes e foros de Castel-Rodrigo*, p. 868 (de 1209).

Tod *ortolano* a foro tal: seja de nauidat a nauidat. Tod ome que metire *ortolano* en seu orto dê lle asno e seron e açada pora estercolar: e *ortolano* de quanta semina metire tome la metat, e de la que non metire tome el quarto, *ib.*, p. 882.

Todo *ortollano* a foro tal: seja de nauidat a nauidat: todo ome que metiere *ortolano* en su huerto déle asno e seron e açada pera estercolar: o *ortolano* de quanta semiente metiere tome el quarto, *Costumes e foros de Castello-Melhor*, p. 926 (de 1209)¹.

La forme se rencontre aussi dans les fueros rédigés en latin :

Toto *ortolano* a foro tali sit de natiuitate ad natiuitatem. Toto omen qui miserit *ortolano* in suo orto det ei asinum et seron et azada ad stercoandum: et *ortolano* de quanta similia miserit accipiat medietatem, et de ea que non miserit accipiat el quarto, *Costumes e foros de Castello-Bom*, p. 782 (de 1188-1230).

Toto *ortolano* ad foro tali sit de natiuitate usque ad natiuitatem, et si adsi non fore, et quomodo pertinet cum suo orto, non sit *ortolano* ad foro, *Costumes e foros de Alfañates*, p. 809 (de 1188-1230).

Toto *ortolano* ad foro tali sit de natiuitate usque ad natiuitate sit, et si adsi non fur, et quomodo pertinet con suo orto, non sit *ortolano* ad foro, *ib.*, p. 829.

Totos los *ortolanos* a foro sean de natiuitad ad natiuitade, et dompnus de orto dent I morabitinum al *hortolano* in anafaga et 1.^a casa teiada et cerrada, et si fructum furtarem pectet elo *ortolano*: et det dompno de orto II azadas et sua nora adobada, et el *ortolano* uadat per uergas, et daret suo senior bestia per al orto, et sua medietate dopnus de orto, de similia, et del *ortolano* sua medietate, et si el *ortelano* posuerit las similia et non posuerit el senior lo posuerit, accipiat el quarto, et si el *ortolano* non habuerit unde aut (*sic*) similia, et el senior posuerit, accipiat el *ortolano* el quarto: et el *hortolano* ipso die que rigauerit aut laborauerit aut sterchorauerit, uigilet la bestia, quando la soltauerit in orto cotidie, et in die sancto dominico similiter, et accipiat el *ortolano* quarto del fructu de las arbores, et dat sua medietate de los alcaduzes el *ortolano*, et det el amo sua medietate, et al *ortolano* suo morabitino in anafaga et toto suo complemento. Et si *ortolano* noluerit laborare aut isto toto noluerit

1. On voit que les mêmes passages reviennent dans les différents fueros. Les *Costumes e foros de Alfañates*, de *Castello-Bom*, *Castello-Melhor* et *Castel-Rodrigo* offrent en effet le même texte, à peu de choses près. C'est pourquoi ils doivent être édités ensemble et non pas séparément. Je projette une telle édition. El fuero espagnol de *Usagre* présente aussi le même texte, ce qui facilite parfois l'interprétation. Voir mon édition des *Fueros de Aragón* de 1247 (*Leges Hispanicae Medii Aevi*, III), p. 635.

facere, quomodo iacet in ista laborado, et el fructu toto, et isto si potuerit firmare el senior con tres testimonias, quia el *ortolano* noluerit facere, quomodo iacet in ista carta, et accipiat ropa et bestia et suo auer, si non laborauerit el *ortolano* directo auera foro. Et si el *ortolano* fecerit testes ad suo dompno que non le det suo complemento, non le pectet, nec accipiat suo sensor nulla res: et isto tali foro habeat quomodo el iugero si non laurare el *ortolano*, excepto que sedeat de natiuitate ad natiuitatem, et facere suos compliments de orto. *Ortolano* ad foro talis sit ille qui tenuerit arrenzada aut magis si uoluerit medio laborando, et medio bateiado, et si non tenuerit adsi el orto, non sit *hortolano* ad foro, *ib.*, p. 842.

Quen matar mancebo alleo ou iugueyro ou *ortolao* ou pastor peyte e soldes a seu senhor, *Costumes e foros da Guarda*, P. M. H., Leges, II, p. 14.

Voici des exemples de *ortolam*, *ortelam*:

E aquel que matar mançobo alheo peite ho omeycio a seu amo e seia dada a seitama ao paaço e tambem do *hortelam* e do carreteiro e do seu molynheiro e do que vyuer com el por soldada, P. M. H., Leges, I, 590 (de 1222).

Quem jornaleiro alheo matar, seu amo aja homezio e a setima ao paaço: semelhante de sseu *ortelam* e de seu quarteiro e de seu moleiro e de seu solarengo, *ib.*, p. 595 (de Avís, 1223).

E quem com adjutorio alieno matar, seu amo colha o homizio e dee as sete a paço; outrosy de seu *ortolam* e de seu quarteiro e de seu moli-neiro e de seu solarengo, *ib.*, p. 646 (de Mertola, 1254).

Quem con doiteiro aleno matar, seu amo colha omezio e dê a VIIª ao senhor da terra: outrossi de seu *ortolam* e de seu quarteiro e de seu molneiro e de seu solarengo, *ib.*, p. 704 (de Portel, 1262).

E sse o *ortalam* ou sa molher ou outrim por el uenderem sseyrom de uerças ou çesto a alguma regateira e o uenderem en no açouguy page esse *ortalam* do sseyrom huum dinheiro e do çesto I mealha e a rregateyra outrossy pague outro tanto, *Costumes e foros de Beja*, P. M. H., Leges, II, p. 60.

La conservation du *l* intervocalique montre que ni *ortolano* ni *ortolam* ne peuvent être indigènes. On a pu importer les deux formes espagnoles *ortolano* et *ortolán*, mais *ortolano* peut aussi être un emprunt du latin *hortulanu*.

8. Conséquence du dualisme des formes -am et -ão

Il faut modifier en ce sens la théorie de M. LOURO que seulement les formes en -am sont des mots d'emprunt, tandis que les formes en -ão sont des formes indigènes, primitives ou analogiques.

La coexistence des formes empruntées en -am et des formes indigènes en -ão de mots d'un usage fréquent a fait croire que des formes en -ão devaient se trouver à côté de celles en -am, ce qui

a eu pour conséquence la formation, par voie d'analogie, de nouvelles formes en *-ão* pour les mots dont la forme en *-am* a existé seule primitivement. La terminaison *-ano* > *-ão* l'a emporté sur *-am*. La raison de la prédominance de *-ano* (*-ão*) est manifeste. Les formes en *-am* ont paru anormales par leur manque de la désinence *o*. Aussi n'appartiennent-elles pas au fonds propre de la langue, ayant été empruntées de langues étrangères. C'est pourquoi on a créé les formes en *-ano* > *-ão* à côté de celles en *-am*, à l'instar des mots indigènes *mano*, *ruano* (*P. M. H.*, Leges, I, 887, de 1209), *christiano*, *aldeano*, *hermano*, etc.

C'est ainsi qu'on a formé *Cibrão*, *homizião*, *escanção*, etc., qui ne semblent avoir eu à l'origine que des formes en *-am*, et *João*, *cão*, *pão*, etc., qui contiennent *-anem*. Des mots cités, on trouve dans les plus vieux textes seulement des formes en *-am*:

E sejan pagados fasta sant *cibrian*, *Costumes e foros de Castel-Rodrigo*, p. 888 (de 1209).

Quy uendimiare uina ante de sant *çibriam* peyte X morabitanos, *Costumes e foros de Castello-Melhor*, p. 898 (de 1209).

Los fereyros tengan las rejas desde san *çibrian* fasta sant *çibrian*, *ib.*, p. 925.

E sejan pagados fasta sant *çibriam*, *ib.*, p. 931.

Ce nom de saint provient certainement de Provence. Le saint naquit à Marseille et fut évêque de Toulon (474-546).

San Cibraão et *dia de san cibraão* se rencontrent dans les *Costumes de Santarem comunicados a Oriolla*, p. 43, qui datent de 1294 (voir *ib.*, p. 44).

Peles de cordouam, *Costumes e foros de Torres Novas*, *P. M. H.*, Leges, II, p. 96.

Homicidiam, *P. M. H.*, Leges, I, p. 353 (Azurara da Beira, de 1102).

Fique por *homezyam*, *ib.*, p. 586 (de Touro, 1220).

Homiciane et rausador, *ib.*, p. 351 (de Guimaraes, avant 1096).

Nem aiam por *omiziães* seus parentes, *ib.*, p. 704 (de Portel, 1262).

Gonsaluus *cathalan*, *ib.*, p. 567 (de Castello-Branco, 1213).

E *esteuam* a notou, *ib.*, p. 591 (Villa Nova, de 1222).

La lutte du suffixe *-ão* pour obtenir la prépondérance a été longue et sévère, et elle n'est pas terminée. Ainsi elle n'a pas encore conquis toute la Galice, comme l'a montré M. Alonso ZAMORA VICENTE dans un article substantiel publié dans *Nueva Revista de Filología Hispánica*, VII, 73-80. La forme *-ao* y est orientale, la forme *-an* occidentale. L'Occident est une région archaïque.

9. *La forme verbale vāo*

La terminaison *-āo* a réussi à se faire valoir à un tel point qu'elle a pénétré aussi dans les cas où *-am* était terminaison verbale, les actions analogiques procédant à l'aveugle sans reculer devant aucun obstacle. C'est ainsi que la terminaison *-āo* a gagné la troisième personne du pluriel de l'imparfait (*louvavam, deviam*), du prétérito mais-que-perfeito (*louvaram, deveram, aplaudiram*), du conditionnel (*louvariam, etc.*) et du présent de la première conjugaison (*louvam*). La terminaison *-āo* a remplacé aussi *-om* dans *som*, la troisième personne du pluriel du verbe *ser*.

M. Edwin B. WILLIAMS croit que c'est la forme *vāo* (< *vadunt*) qui a exercé cette influence analogique (*From Latin to Portuguese*, § 157, 2, cf. *Boletim de Filologia*, III, 331-2, V, 197-8). M. LOURO (p. 47-48) offre cependant des exemples de *vam* qui sont antérieurs à ceux de *vāo*. Nous allons voir qu'il est inutile d'opérer avec la forme *vāo* pour expliquer *sāo*. Du reste, *vāo* ne peut venir de *vadunt*, qui aurait donné *voun*; cf. *vado* > *vou*.

10. *La forme verbale sāo*

Les formes *dam* > *dāo*, *ham* > *hāo*, *vam* > *vāo* et *estam* > *estāo* se trouvaient à côté de *som* (< *sunt*). Cet état des choses a été senti comme une anomalie, et la majorité a remporté la victoire, remplaçant par influence analogique *som* par *sam* > *sāo*. C'est surtout *estam* > *estāo* qui a exercé cette influence, les verbes *estar* et *ser* ayant souvent un emploi identique. La forme *stant* a eu exactement la même influence sur *sunt* en roumain qu'en portugais. Dans son magnifique ouvrage *Le Verbe roumain*, Lund, 1955-56, p. 720, M. ALF LOMBARD a montré que la forme roumaine *sînt* 'sāo', qui suppose un *a* et non pas un *u* (*sunt*), remonte à *sant*, créé sur le modèle de *dant* et surtout de *stant*. L'évolution est donc tout à fait identique en portugais et en roumain.

De cette façon, on a eu *sam* (*sāo*) à côté de *som*. Il y eut d'abord une lutte acharnée entre les deux formes, mais *sam* (*sāo*), appuyé

par *dam* (*dão*), *ham* (*hão*), *vam* (*vão*) et surtout *estam* (*estão*), a remporté la victoire. Non content de la nouvelle position acquise, *sam* (*são*) a aspiré à étendre encore son influence, et, par une force analogique aveugle et mécanique, *som* de la première personne du singulier (< *sum*) et aussi *-om* du prétérito perfeito ont été atteints. Ainsi a été formé à la première personne aussi *sam* (*são*), qui a été remplacé cependant par *sou*, dû à l'analogie de *dou*, *vou*, et surtout *estou*. L'emploi de la même forme *sam* (*são*) à la première personne du singulier et à la troisième du pluriel était embarrassant et pouvait causer des malentendus. A la troisième personne du pluriel par contre *sam* (*são*) a pu se maintenir, car la forme était appuyée par *dam* (*dão*), *ham* (*hão*), *vam* (*vão*) et *estam* (*estão*). De la même façon *-am* (*-ão*) a exercé son influence sur la terminaison *-om* du prétérito perfeito *louvarom*, *deverom*, *aplaudírom*, qui ont été remplacés par *louvaram*, *deveram*, *aplaudiram*.

11. Transition en -ão de la terminaison -om des substantifs

La terminaison *-am* (*-ão*) ne s'est pas contentée des victoires remportées sur les désinences verbales, mais elle est sortie de son propre domaine pour faire de nouvelles conquêtes dans le domaine des substantifs à terminaison *-om*. Le conquérant y a été appuyé par certaines évolutions internes, qui sont venues à sa rencontre à la façon de troupes auxiliaires.

On sait que deux mots dont le sens se rapproche ou est identique sont fort sujets à s'influencer respectivement. Ainsi *crassus*, sous l'influence de *grossus*, est devenu *grassus* dans plusieurs régions. *Cassanus* a donné régulièrement en vieux français *chasne*, mais *chasne* est devenu *chesne* 'chêne' sous l'influence de *fresne* 'frêne' (de *fraxinus*). De la même façon, le mot *escrivam* a tout naturellement influé sur son synonyme *tabeliom*, comme le suppose à juste titre M. LOURO (p. 42). C'est ce qui explique que la forme *tabeliam* apparaît de bonne heure. C'est surtout quand les mots se trouvent dans la proximité l'un de l'autre que l'influence a pu se faire valoir :

Libras que o *tabaliam* paga por dia de Sam Johanne, *Costumes e foros de Castello-Bom*, p. 790 (de 1188-1230).

E o escripuam ou *tabalyam* deue teer huum liuro em que escrepua todo esto, *Costumes e foros de Beja, P. M. H., Leges, II, p. 73.*

E outrosy os juyzes dos horfaos com huum *tabalyam* ou com huum escripuam jurado dado pello conçelho deuem fazer uiir os tetores perdante sy e rreçeberem lho conto e rrecado do auer que teuerem dos horffaos, *ibidem.*

Perdante huum *tabaliam* ou outro escripuam jurado do conçelho, *ib.*

E os jurados que correrem a terra jurem a ell aos auangelhos perdante huum *tabalyam* que o escrepua em como juram e o dia que jurarem, *ib.*

E todo o que sobre ello assy disser, escrepva-o o *Tabaliam* ou Escripvam, *P. M. H., Leges, I, p. 312 (règne d'Afonso III).*

Lourenço *tabelliam, ib., p. 715 (de 1269).*

On sait qu'une labiale précédente change volontiers un *a* en *o*: *ambollas* à côté de *amballas*, *guarir* > *guorir* > *gorir*, *gualardom* > > *guolardom* > *golardom*, etc., voir J. HUBER, *Altportugiesisches Elementarbuch*, § 112. En français, la nasale *ã* est souvent prononcée *õ*, notamment après une labiale. Ainsi on entend souvent la prononciation *mõ* pour *mã* de la désinence adverbiale *-ment*. Le même phénomène peut se refléchir dans *Stevom, Estevom, P. M. H., Leges, I, p. 589 (de 1221)*. C'est un fait qui a pu contribuer quelque peu à donner l'impression que *-am* et *-om* pouvaient s'employer sans discernement.

Les deux faits indiqués en dernier lieu ont pu contribuer au développement *-om* > *ão*, mais le grand courant de l'influence analogique provenait de la dualité *som, são*, et des terminaisons *-om, -ão* du pretérito perfeito. Comme dans la flexion verbale, *-ão* a pris le dessus aussi dans le domaine des substantifs.

On peut constater d'assez bonne heure des formes en *-am* à côté des substantifs en *-om*:

O moordomo e *sayam* que hee porteeiro deuem seer apresentados e dados pello senhorio e confirmados pellos juizes, *P. M. H., Leges, I, p. 376 (de Penella, 1139).*

Item o moordomo ou o *sayam* dela nom uaa a casa do caualeiro, senom o porteeiro do alcaide, *ib., p. 564 (de Villa Franca de Xira, 1212).*

E quem non for a sinal do juiz e penhores sacudir ao *saiiam* peite hum soldo ao juiz, *ib., p. 646 (de Mertola, 1254).*

Ssem nesso moordomo ou sem seu *sayam* ou ssem porteeiro do alcaide, *ib., p. 714 (Aguiar, 1269).*

Sayam do conçelho, *Costumes e foros de Beja, ib., II, p. 68.*

Quem achar *ladram* ou malfeitor prenda-o segundo sa posse, *P. M. H., Leges, I, p. 400 (de Thomar, 1174).*

Do *cauam* se laurar. *Cauam* se laurar trijgo dê huma teeiga, *ib., p. 408 (de Santarem, 1179).*

Item o *cauam* dê de jugada seys alqueires ataa tres geyras, *ib., p. 480 (de Torres-Novas, 1190).*

Item *piam* dezoito dinheiros e se for homem honrado que traga companhom comsigo levará outros dezoito dinheiros de custas pera o *companham*, *ib.*, p. 291 (du règne d'Afonso III).

Molher de cavaleiro ... se casar com *peyam*, faça foro de *peyam*, *ib.*, p. 713 (Aguiar, 1269).

E sse for *pyam* sseer a bemuysta do juyz, *Costumes e foros de Beja*, *ib.*, II, p. 72.

E se trouver *companham* ..., dar-lhe-ham as custas da pessoa, e do *companham*, *ib.*, p. 323 (du règne d'Afonso III).

De *caruam* e de alhos e de çebollas e de junça e de cortiças e de junco que uenha pello rio se o uender dará dizima, *ib.*, p. 647 (de Mertola, 1254).

E de cabra ou de *cabram*, huum dinheiro, *ib.*, p. 681 (d'Estremoz, 1258).

Era da *encarnaçam* de deus Mil cento e setenta e quatro, *ib.*, p. 401 (de Thomar, 1174).

L'évolution *-om* > *-ão* a dû commencer à l'étape *-am*: *dam*, *ham*, *vam* et *estam* ont agi sur *som* (*sunt*), puis sur *som* (*sum*) et finalement sur la terminaison du prétérito perfeito *louvarom*, *deverom*, etc. Les nouvelles formes *sam*, *louvaram*, *deveram*, etc., ont suivi l'évolution générale *-am* > *ão*.

12. Les terminaisons du pluriel *-ãos*, *-ães*, *ões*

La dualité des formes *escrivam*, *escrivão*, *ortelam*, *ortelão*, etc., avec leurs pluriels *escrivães*, *escrivãos*, *ortelães*, *ortelãos* a fait affaiblir et peu à peu perdre la notion de la correspondance réciproque des différentes formes, de sorte qu'on a commencé à croire qu'à *escrivão* correspondaient au pluriel et *escrivãos* et *escrivães* et à *escrivam* aussi bien *escrivães* que *escrivãos*. Le remplacement de *-om* par *-ão* a rendu la confusion encore plus grande et plus complexe et a eu pour conséquence la croyance qu'aux singuliers en *-ão* correspondaient encore des pluriels en *-ões*. Cette multiplicité des formes du pluriel a causé une grande incertitude et une lutte acharnée entre les différentes formes *-ãos*, *-ães*, *-ões* (LOURO, p. 39 et *passim*), et c'est pourquoi on trouve de bonne heure des formations analogiques :

Moordomos e os *tabaliães*, P. M. H., Leges, I, 275 (règne d'Afonso III).

Quem ha sa adegua e lhy fazem casa apar dela e querem hy poer ferreyros ou *tecelães* que uaam logo pee a pee aa justiça e iulgar o que for deryto, *Costumes e foros de Santarem*, P. M. H., Leges, II, p. 28 (avant 1283, voir, *ib.*, p. 35).

De corrigimento de *pãaos* ou daruores. Costume he que ata março qual dano alguem en *pães* ou en vinhas ou en aruores correge-lo ata primo dia de março, *ib.*, p. 22.

On sait que la lutte entre ces différentes terminaisons continue toujours, surtout dans la langue parlée et dans les dialectes.

13. *Résumé*

La substitution de la terminaisons *-am* par *-ão*, qu'on a voulu expliquer comme une évolution phonétique, est sans doute l'effet d'une influence analogique. La coexistence de formes empruntées terminant en *-an* et de formes indigènes en *-ão* du même mot (*escrivan, scrivano, scrivão; ortolan, ortolano, ortolão*) a fait croire que des formes en *-ano* (*-ão*) devaient se trouver à côté de celles en *-an*, ce qui a eu pour conséquence la création de nouvelles formes en *-ão* à côté de celles en *-an*, et on a eu ainsi *Cibrão, homizião, escanção, cordovão, catalão, pão, cão*, etc., à côté de *homiziam, escançam, cordovam, catalam, pam, cam*, etc. Ce sont les formes en *-ão* qui ont pris le dessus. La terminaison *-am*, par son manque de la désinence *-o*, a paru anormale et contre le génie de la langue. Aussi les mots en *-am* sont-ils pour la plupart d'origine étrangère. La prédilection pour la terminaison *-ão* a été telle qu'elle a pénétré aussi dans la flexion verbale, évinçant et remplaçant la terminaison *-am*.

Le remplacement de *-om* par *-ão* a eu son point de départ dans la troisième personne du pluriel *som* (< *sunt*) du verbe *ser*, à côté de laquelle a été créé *sam* (*são*) à l'instar de *dam* (*dão*), *ham* (*hão*), *vam* (*vão*) et surtout *estam* (*estão*), l'influence du verbe *stare* ayant toujours été grande sur le verbe *esse* dans les langues romanes. La forme correspondante roumaine *sînt* remonte de même à *sant*, formé sur *stant*. *Sant* a remplacé *sunt* en roumain. La coexistence de *sam* (*são*) à la troisième personne en portugais a eu pour conséquence la création de *sam* (*são*) aussi à la première personne et la pénétration de *-am* (*ão*) à côté de *-om* à la troisième personne du prétérito perfeito. A la première personne, *sam* (*são*) a été remplacé par *sou*, formé sur l'analogie de *vou, dou, estou*, mais à la

troisième personne du pluriel du prétérito perfeito de tous les verbes et la à la troisième personne du pluriel du présent de *ser*, *-ão* a remporté la victoire, et sa force analogique a été tellement grande que *-ão* a réussi à remplacer *-om* aussi dans les substantifs. L'influence analogique a pu commencer à l'étape *estam*, *dam*, etc., puis les nouvelles terminaisons *-am* ont partagé l'évolution *-am > ão*.

La dualité des formes *escrivam*, *escrivão*, *ortolam*, *ortolão*, etc., a fait perdre la notion de la correspondance réciproque des formes du singulier et du pluriel, et on a vu dans *escrivães* le pluriel aussi bien de *escrivam* que de *escrivão* et dans *escrivãos* le pluriel tant de *escrivam* que de *escrivão*. Le remplacement par *-ão* de *-om* avec son pluriel *-ões* a rendu la confusion encore plus grande et plus compliquée, et une lutte écharnée entre les différentes terminaisons a eu pour conséquence la création des pluriels analogiques *pãos* de *pão* (< *panem*), *tabeliães* de *tabelião*, etc.

J'enseigne depuis une quinzaine d'années les théories exposées ci-dessus.